

ont beau être dans un assoupissement apparent, sa voix, un regard, un signe les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnaître, à ces effets constants, une grande puissance qui agite les malades, les maîtrise, et dont celui qui magnétise semble être le dépositaire.

“ Cet état convulsif est appelé improprement *crise* dans la théorie du magnétisme animal : suivant cette doctrine, il est regardé comme une crise salutaire, du genre de celle que la nature opère ou que le médecin habile a l'art de provoquer pour faciliter la cure des maladies. Les Commissaires ont observé que dans le nombre des malades en crise il y avait toujours beaucoup de femmes et peu d'hommes ; que ces crises étaient une ou deux heures à s'établir ; et que dès qu'il y en avait une d'établie, toutes les autres commençaient successivement et en peu de temps.”

D'après cet exposé, on est tenté de croire ou qu'il y a de l'imposture, ou que M. Mesmer a vraiment découvert et mis en jeu un agent caché dans la nature dont l'usage n'a pas été connu avant lui. Mais, quand on n'aurait aucun moyen de constater que cet agent est une véritable fiction, il serait facile de reconnaître à ce tableau le résultat d'une imagination exaltée par un appareil imposant et des gestes mystérieux. C'est ce que nous aurons occasion de prouver dans son lieu, et après nous être permis cet écart de l'ordre observé dans l'ouvrage que nous parcourons, afin d'en faciliter d'avantage l'intelligence à nos lecteurs, nous allons revenir sur nos pas, et suivre l'auteur dans ses recherches sur ce phénomène aussi curieux qu'extraordinaire.

Dès sa Préface, M. Bertrand nous donne l'histoire de ce qu'il nomme assez plaisamment sa *vie magnétique*. Il nous apprend qu'il était occupé à réfléchir sur les miracles que l'on attribuait au magnétisme, lorsqu'arriva de Nantes dans sa ville natale, un magnétiseur des plus exaltés, “ grand convertisseur, comme ils le sont tous, et pour qui magnétiser